



Eh ! juges, où est Han d'Islande ? (Page 231.)

Avec un autre homme, milady aurait pu conserver quelque doute, mais elle connaissait Athos : cependant elle resta immobile.

— Vous avez une seconde pour vous décider, dit-il.

Milady vit à la contraction de son visage que le coup allait partir ; elle porta vivement la main à sa poitrine, en tira un papier et le tendit à Athos.

— Tenez, dit-elle, et soyez maudit !

Athos prit le papier, repassa le pistolet à sa ceinture, s'approcha de la lampe pour s'assurer que c'était bien celui-là, le déplia et lut :

« C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait.

« 3 décembre 1627.

« RICHELIEU. »

— Et maintenant, dit Athos en reprenant son manteau et en replaçant son feutre sur sa tête, maintenant que je t'ai arraché les dents, vipère, mords si tu peux.

Et il sortit de la chambre sans même regarder en arrière.

ALEXANDRE DUMAS.

— La suite au prochain numéro. —

HAN D'ISLANDE

(Suite.)

— Ordener, dit-elle, je viens te sauver. Et elle prononça cette parole d'espérance avec une angoisse douloureuse.

Ordener secoua la tête en souriant.

— Me sauver, Ethel ! tu t'abuses ; la fuite est impossible.

— Hélas ! je le sais trop. Ce château est peuplé de soldats, et toutes les portes qu'il faut traverser pour arriver ici sont gardées par des archers et des géoliers qui ne dorment pas. —

Elle ajouta avec effort : Mais je t'apporte un autre moyen de salut.

— Va, ton espoir est vain. Ne te berce pas de chimères. Ethel ; dans quelques heures un coup de hache les dissiperait trop cruellement...

— Oh ! n'achève pas, Ordener ! tu ne mourras pas. Oh ! dérobe-moi cette affreuse pensée, ou plutôt, oui, présente-la-moi dans toute son horreur, pour me donner la force d'accomplir ton salut et mon sacrifice.

Il y avait dans l'accent de la jeune fille une expression indéfinissable. Ordener la regarda doucement :

— Ton sacrifice ! Que veux-tu dire ?

Elle cacha son visage dans ses mains et sanglota en disant d'une voix inarticulée : — O Dieu !...

Cet abatement fut de courte durée ; elle se releva : ses yeux brillaient, sa bouche souriait. Elle était belle comme un ange qui remonte de l'enfer au ciel.

— Écoutez, mon Ordener, votre échafaud ne s'élèvera pas. Pour que vous viviez, il faut que vous promettiez d'épouser Ulrique d'Ahlefeld...

— Ulrique d'Ahlefeld ! ce nom dans ta bouche, mon Ethel !

— Ne m'interrompez pas, poursuivit-elle avec le calme d'une martyre qui subit sa dernière torture ; je viens ici envoyée par la comtesse d'Ahlefeld. On vous promet d'obtenir votre grâce du roi si l'on obtient en échange votre main pour la fille du grand chancelier. Je viens ici vous demander le serment d'épouser Ulrique et de vivre pour elle. On m'a choisie pour messagère, parce qu'on a pensé que ma voix aurait quelque puissance sur vous.

— Ethel, dit le condamné d'une voix glacée, adieu ; en sortant de ce cachot, dites qu'on fasse venir le bourreau.

Elle se leva, resta un moment devant lui debout, pâle et tremblante ; puis ses genoux fléchirent, elle tomba à genoux sur la pierre en joignant les mains.

— Que lui ai-je fait ? murmura-t-elle d'une voix éteinte.

Ordener, muet, fit son regard sur la pierre.

— Seigneur, dit-elle, se traînant à genoux jusqu'à lui, vous ne me répondez pas ? Vous ne voulez donc plus me parler ?... Il ne ne me reste plus qu'à mourir !

Une larme roula dans les yeux du jeune homme.

— Ethel, vous ne m'aimez plus.

— O Dieu ! s'écria la pauvre jeune fille, serrant dans ses bras les genoux du prisonnier, je ne l'aime plus ! Tu dis que je ne t'aime plus, mon Ordener ? Est-il bien vrai que tu as pu dire cela ?

— Vous ne m'aimez plus, puisque vous me méprisez.

Il se repentait à l'instant même d'avoir prononcé cette parole cruelle ; car l'accent d'Ethel fut déchirant quand elle jeta ses bras adorés autour de son cou en criant d'une voix étouffée par les larmes :

— Pardonne-moi, mon bien-aimé Ordener, pardonne-moi comme je te pardonne. Moi ! te mépriser, grand Dieu ! N'es-tu pas mon bien, mon orgueil, mon idolâtrie ? — Dis-moi, est-ce qu'il y avait dans mes paroles autre chose qu'un profond amour, qu'une brûlante admiration pour toi ? Hélas ! ton langage sévère m'a fait bien du mal quand je venais pour te sauver, mon Ordener adoré, en immolant tout mon être au tien.

— Eh bien ! répondit le jeune homme radouci en essuyant les pleurs d'Ethel avec des baisers, n'était-ce pas montrer peu d'estime que de me proposer de racheter ma vie par l'abandon de mon Ethel, par un lâche oubli de mes serments, par le sacrifice de mon amour ? — Il ajouta, l'œil fixé sur Ethel : — De mon amour, pour lequel je verse aujourd'hui tout mon sang.

Un long gémissement précéda la réponse d'Ethel.

— Écoute-moi encore, mon Ordener, ne